

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'avril 2017

« Reste avec nous car le soir vient »

(Luc 24, 29)

POUR ALLER PLUS LOIN

- Dans les moments de souffrance, nous sentons le besoin d'une présence pour les transformer en paix, espérance et lumière.

- Jésus a accepté librement toutes les formes de souffrance, jusqu'au sentiment d'abandon de son père. Il reste présent dans tout ce qui nous fait souffrir.

- Soulager les souffrances des autres nous fait rencontrer Jésus sur la croix.

- Sûrs de la présence de Dieu en toute situation, nous pouvons redire la prière des disciples d'Emmaüs : « Reste avec nous car le soir vient ».

Extrait de « La volonté de Dieu » :

Il commença à ressentir frayeur et angoisse, p. 57 :

Deux choses m'ont fait impression : « Il commença à ressentir frayeur et angoisse » et sa demande au Père de le libérer du fardeau énorme qui l'accablait : « Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe ! ».

Nous aussi, si souvent, nous ressentons de la frayeur... pour mille choses. N'hésitons pas à noyer nos gouttes de peur dans sa grande frayeur.

Combien de fois nous voudrions demander quelque chose à Dieu ! Puis alors même que nous formulons notre demande, celle-ci se fait plus claire et nous sommes prêts à accomplir sa volonté, qui peut être différente.

Elles ne sont sans doute pas inutiles ces demandes et ont peut-être une raison d'être. Jésus aussi a agi de cette façon, se montrant ainsi proche de nous, tellement homme.

Extrait de « Sur les pas du ressuscité » :

Aimer sa propre croix, p. 34 :

Quels résultats extraordinaires pourrait-on atteindre si l'on s'abandonnait totalement à Dieu. Si on le laissait, jour après jour, guider nos pas pour que son dessein d'amour s'accomplisse en chacun de nous. (...)

Aimer Dieu, nous le voulons, c'est sûr. Quand tout va bien, il est facile de lui donner notre cœur. Mais ce peut être lié à l'enthousiasme d'un moment, voire même mêlé d'intérêts, d'amour pour nous et non pour lui.

Bien plus, pour garantir que notre amour est vrai, nous voulons justement le préférer dans tout ce qui nous fait mal. Aimer Dieu dans les contrariétés, dans les souffrances, signifie toujours un amour vrai et sûr. Nous exprimons cet amour par les mots : aimer Jésus crucifié et abandonné.

Faire de la vie une aventure divine (...), cela demande de choisir à nouveau Jésus sur la croix dans son abandon. Mais quelle croix devons-nous désirer aimer ? (...) Jésus, pour être suivi, a dit : « Celui qui veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix »... la sienne, donc. Chacun doit prendre et aimer sa propre croix, aimer ce Jésus crucifié et abandonné qui lui est propre.

Si lui (...) se présente à notre âme à un certain moment de notre histoire et nous demande de le suivre (...) ce n'est pas pour se manifester ensuite de façon vague (...). Il nous demande de l'étreindre dans telle souffrance, telle contrariété, telle maladie, telle tentation, telle situation, dans les devoirs qui nous touchent personnellement, et cela jusqu'à pouvoir dire : voilà ma croix, voilà mon époux. (...)

Ne perdons pas de temps, Examinons un peu notre situation personnelle et décidons avec l'aide de Dieu, de dire oui à tout ce à quoi nous aurions envie de dire non et que nous savons être la volonté de Dieu. (...)

Et le Ressuscité vivra en nous et au milieu de nous.

Extrait de « Pensée et spiritualité » :

Fonction paradoxale, p. 135 :

Dans nos actes et tâches de chaque jour, sachons cueillir à chaque instant ce qu'ils comportent de pénible. Valorisons (...) la somme de fatigue, de gêne, d'efforts et de tracasseries qu'ils nous coûtent, pour les offrir à Dieu (...)

Tout ce qui a saveur de souffrance est important. Le monde ne veut pas en entendre parler : d'une part, parce que ce monde n'est plus chrétien et ne comprend donc pas la souffrance, d'autre part parce qu'il est naturel qu'elle ne plaise pas. Par conséquent le monde fuit la souffrance et veut l'oublier.

Pourtant cette souffrance a une signification paradoxale. Elle est le canal qui nous apporte le bonheur, si par bonheur nous entendons celui qui est authentique et qui dure (...).

Ce bonheur qui emplit le cœur de l'homme est le même que celui de Dieu, et l'homme peut y goûter dès cette terre.

Jésus, à travers la souffrance, a donné à l'homme la joie ici-bas et une joie sans fin dans l'autre vie. De même les hommes, à travers les divers soucis et les peines acceptés et offerts chaque jour (...) peuvent trouver le bonheur pour eux-mêmes et pour les autres...

La croix, p. 136 :

« Qu'il prenne sa croix... » (Matthieu 16, 24). Parole étrange, singulière.

Pourtant, comme toutes les paroles du Christ, elle possède une lumière que le monde ne connaît pas. Une lumière (...) que les yeux éteints des hommes - même les yeux des chrétiens attiédies - en sont aveuglés.

Rien ne déconcerte davantage que la croix, rien n'est plus difficile à concevoir : elle n'entre ni dans la tête ni dans le cœur. Nous ne la comprenons pas parce que nous sommes devenus chrétiens de nom, tout juste baptisés, pratiquants peut-être, mais si loin de ce que Jésus voudrait de nous.

Nous entendons parler de la croix pendant le carême, nous la vénérons le Vendredi saint, nous l'accrochons aux murs de nos maisons, nous marquons de son signe certaines de nos actions. Pourtant, nous ne la comprenons pas. La raison ? Sans doute parce que, dans le monde, on ne sait pas ce qu'est *l'amour*.

L'amour est un mot si beau, mais si déformé, si souillé. Il est l'Être de Dieu (...). Il a été récupéré, monopolisé par le monde. (...)

Pourtant, dans le monde, l'amour n'est pas toujours aussi profané. Le sentiment maternel, parce qu'il est mêlé de douleur, donne noblesse à l'amour. L'affection fraternelle, la tendresse nuptiale, l'amour filial sont bons et sains. Ils sont empreints de l'amour du Père, créateur de toutes choses, même si les hommes l'ignorent.

Cependant l'amour par excellence n'est pas compris ; nous avons du mal à concevoir que Dieu, qui nous a façonnés, est venu parmi nous, homme parmi les hommes, qu'il a vécu notre vie (...) et s'est laissé clouer à la croix pour nous sauver.

Ce n'est pas à notre portée. C'est trop beau, trop inhumain, sanglant, douloureux et aigu pour que nous le comprenions. Peut-être pouvons-nous en pressentir quelque chose par l'amour maternel, car l'amour d'une mère n'est pas seulement caresses et baisers, il est surtout sacrifice.

De même pour Jésus : l'amour l'a poussé à la croix, folie aux yeux de beaucoup. Pourtant seule cette folie a sauvé l'humanité et forgé des saints. Les saints, en effet, sont des hommes capables de comprendre la croix. (...)

Extrait de « Méditations » :

Il y aurait de quoi mourir, p. 27 :

Il y aurait parfois de quoi mourir si nous ne regardions vers toi, qui transformes (...) toute amertume en douceur. Vers toi, cloué sur la croix, dans ton cri, solitude extrême, inactivité totale, mort vivante.

Dans ce froid de la mort, tu as embrasé la terre de ton feu. Dans cette immobilité infinie, tu nous as ouverts à ta vie infinie que nous vivons maintenant jusqu'à l'ébriété.

Que désirer de plus sinon de nous voir semblables à toi, au moins un peu, et unir notre souffrance à la tienne pour l'offrir au Père ?

Pour que nous ayons la lumière, tes yeux se sont éteints. Pour que nous goûtions l'union, tu as éprouvé la séparation du Père.

Pour que nous possédions la sagesse, tu t'es fait « ignorance ». Pour que nous nous revêtions d'innocence, tu t'es fait « péché ». Pour que Dieu vienne en nous, tu l'as éprouvé loin de toi.

Diplomatie, p. 81 :

Si quelqu'un pleure, pleurons avec lui ; s'il rit, réjouissons-nous avec lui (Cf. Romains 12, 15). Ainsi la croix est partagée et les épaules se pressent pour la porter. La joie est multipliée et de nombreux cœurs y ont part.

Se faire un avec le prochain est un moyen, le meilleur moyen pour se faire un avec Dieu, car, dans cette charité, se fondent les deux premiers et principaux commandements.

Nous faire un avec le prochain pour l'amour de Jésus et par lui, jusqu'au moment où, doucement touché par l'amour de Dieu en nous, il en viendra à se faire un avec nous dans un échange de projets (...) et de biens. Jusqu'à réaliser les conditions pour que le Seigneur puisse dire de nous : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Matthieu 18, 20)

Il faut donc que nous nous fassions un au point de nous assurer, dans la mesure du possible, de la présence de Jésus et avancer ainsi dans la vie, petite église en marche, à la maison comme à l'école, à l'usine comme au parlement.

Avancer dans la vie comme les disciples d'Emmaüs, avec ce troisième personnage qui donne une valeur infinie à chacune de nos actions. (...)